

- /// 'ARMEE /// TALIENNE

- Avant de situer le 1er épisode dans le temps, il est opportun de faire une première réflexion et de réhabiliter en quelque sorte la tenue de l'Armée Italienne dans ce conflit, pour laquelle l'histoire (en particulier la nôtre) est souvent injuste.

Mal préparé, ayant un matériel désuet et insuffisant, ayant peu de motivations pour cette guerre qui n'était pas réellement la sienne, il y a un contraste frappant entre son peu d'efficacité en LIBYE et TRIPOLITAINE et les qualités certaines qu'elle va montrer depuis son entrée en TUNISIE, à MARETH et sur le ZAGHOUAN.

Quand on pense aux Italiens en A.F.N., ce qui est resté dans les mémoires c'est surtout le désastre de GRAZIANI en LIBYE, en DECEMBRE 1940.- Lors de la première offensive de WAVELL, celui-ci, avec 13.000 hommes, en première ligne, 30.000 au total, va battre et faire prisonniers d'abord les 65.000 Italiens de première ligne, puis exploitant son succès avec jamais plus de 20.000 hommes en ligne (mais 20.000 hommes très motorisés), va surprendre le reste de l'armée de GRAZIANI dont deux-tiers des 250.000 hommes qu'elle comptait au départ vont être faits prisonniers.

En TUNISIE, tout change. Pourquoi ? L'explication de ce contraste réside, d'une part dans le terrain, guerre du désert en LIBYE, guerre de position en TUNISIE.- L'influence du terrain en LIBYE est en quelque sorte multipliée pour l'Armée Italienne par le fait que leurs Division d'Infanterie ne sont pas motorisées et ne le furent jamais.- Les longs déplacements dans le désert durent se faire en grande partie à pied ; en cas de défaite des blindés, qui sont faibles eux aussi, cela tourne très vite au désastre.

Mais en TUNISIE et en particulier en terrain montagneux, en bataille défensive, l'Infanterie non motorisée reprend sa valeur.

ROMMEL a très bien vu ce point, il dit dans ses mémoires :

- "Dans le désert africain, des troupes non motorisées n'ont aucune valeur pratique devant un adversaire mobile, capable presque en tout point de donner de la fluidité à l'action en exécutant un mouvement tournant. Les formations non motorisées ne peuvent trouver contre une armée moderne qu'un emploi défensif sur des positions préparées".

C'est bien le cas ici.

- SITUATION  GENERALE :

- Après la bataille de MARETH, fin MARS 1943, et celle de l'AKARIT début AVRIL, le Général MESSE, Successeur de ROMMEL au Commandement de la 1ère Armée, a fait un repli très habile par la côte sans jamais se laisser accrocher par les forces alliées.

Il ne dispose que de 31 bataillons dont 18 Italiens, de 250 pièces d'Artillerie et de 15 chars moyens, devant la 8ème Armée Britannique aux forces certes diminuées mais très supérieures (400 chars, 600 canons).

Il a reçu mission de défendre le Sud de la tête de pont, depuis le ZAGHOUAN jusqu'à la côte à ENFIDAVILLE.- C'est le dernier rempart mais il est de taille. La conception défensive peut se résumer ainsi. L'ennemi méthodique et prudent ne peut avancer, même par le couloir d'ENFIDAVILLE, sans enlever les deux positions avancées de TAKROUNA et du GARCI qui dominant la plaine et commandent la route vers ZAGHOUAN et TUNIS. Le terrain est peu propice aux chars. On peut espérer, compte tenu du terrain, infliger à l'ennemi de lourdes pertes d'Infanterie, et qui sait, le décourager de les renouveler, puisque même si ces premières défenses sont enlevées, d'autres peuvent être organisées juste au Nord. C'est bien ce qui se passa et amena ALEXANDER à organiser l'opération Vulcain au nom symbolique, où la 8ème Armée, diminuée de deux divisions, dont une blindée, joua le rôle de l'enclume pendant que le rôle principal passait à la 1ère Armée à MEDJEZ EL BAB.

MONTGOMERY le reconnaît implicitement en écrivant :

- "La position d'ENFIDAVILLE était admirablement disposée pour la défense et si l'on ne pouvait déloger l'ennemi par l'intimidation avant qu'il ait eu le temps d'organiser avec soin ses défenses, il était évident que la percée serait difficile".

La 1ère Armée est arrivée sur la position le 13 AVRIL ; le 19 au soir se déclencha l'attaque de la 8ème Armée.

-  ORGANISATION  DEFENSIVE :

- Ainsi dégagée l'importance des deux pitons, voyons un peu l'organisation.

Tout d'abord, l'artillerie disponible fut centralisée au niveau Armée, et divisée en deux masses à cheval sur la route n° 2 ; elle pouvait se concentrer tout entière devant le GARCI et TAKROUNA.

- Le piton de TAKROUNA est tenu par le 1er bataillon du 66ème R.I. de la Division TRIESTE (550 hommes rescapés d'EL ALAMEIN et de MARETH) aux ordres du Capitaine POLTI, avec 1 section de 20 hommes d'un régiment d'Infanterie Allemand, renforcé aussi d'un bataillon de canons de 65 Italiens (4 pièces).

Le 17 AVRIL, le Général MESSE réunit tous les hommes du bataillon pour bien expliquer qu'ils doivent tenir la position jusqu'à la fin ; pour symboliser cette mission de sacrifice, il leur confie le drapeau du 66ème R.I.- C'était une mission suicide, et tout le monde le savait et l'acceptait. A l'Est et à l'Ouest, la position est également tenue dans cet esprit.- Le Capitaine POLTI a déployé le gros de ses forces sur les versants Sud et Ouest du piton, renonçant pour le moment et par nécessité, à occuper le réduit central constitué par le village. Le versant Est, flanqué et battu par le DJEBEL BIR, est presque complètement dégarni. Près du village, au Nord, dans des cavernes naturelles, se trouve une compagnie en réserve qui a pour mission d'effectuer des contre-attaques vers le Sud-Ouest et de protéger éventuellement le versant Ouest.- Dispositif en somme assez classique. Beaucoup de mines ont été posées devant la position.

- // ' ATTAQUE

- Le 19 AVRIL, vers 23 h 00 (heure habituelle de MONTY depuis EL ALAMEIN) se déclenche une intense préparation d'artillerie ; elle dure jusqu'à 6 h 00 du matin le 20.

A 6 h 00, débouché de l'attaque menée par une Brigade d'Infanterie de la 2ème Division Néo-Zélandaise (Général FREYBERG), attaque appuyée de quelques chars ; sur le GARGI, c'est la 4ème HINDOUE (deux des plus fameuses divisions de la 8ème Armée). L'attaque est portée à la fois sur TAKROUNA, le BIR et plus au Nord Est. Tout de suite, le DJEBEL BIR est submergé et le piton au Nord de la route occupé également.

Le flanc Est de TAKROUNA se trouve donc dangereusement découvert. A 9 h 00, les attaquants s'infiltrèrent en force, en particulier avec des bataillons de maoris, sur le versant Est de TAKROUNA, attaqué également au Sud Ouest.- La compagnie de réserve est rejetée sur le versant Sud Ouest et va s'accrocher au terrain pour éviter la prise à revers des défenses Sud et Sud Ouest.

A midi, les Néo-Zélandais sont sur le sommet, dans le village. Une contre-attaque menée à 10 h 00 par un bataillon Allemand pour reprendre le DJEBEL BIR a échoué.

- Déjà MESSE a fait rassembler quelques faibles renforts au Nord et au Nord Est pour reconstituer une seconde ligne. Mais constatant vers midi que malgré la prise du village les défenses Sud et Sud Ouest tiennent encore, il décide de faire reprendre le village par un bataillon improvisé constitué de deux Compagnies de parachutistes (restes de la Division Italienne FOLGORE détruite à EL ALAMEIN) et une Compagnie du Régiment de granadiers de SARDAIGNE (détruit également à la même bataille). En tout à peu près 500 hommes. C'est sans doute l'épisode le plus glorieux de la défense de TAKROUNA. La contre-attaque débouche à 15 h 00 en plein jour venant du Nord. Elle donne lieu à un combat d'Infanterie acharné, à l'arme blanche, dans le village. Les combats continuent toute la nuit avec des pertes très fortes des deux côtés. Sur les 500 hommes du bataillon improvisé, il reste une centaine de valides à l'aube du 21.- Mais le village est reconquis et les Néo-Zélandais repoussés vers le DJEBEL BIR. Pendant la nuit, les défenses du 1/66 avaient de leur côté repoussé au Sud Ouest plusieurs attaques.

Au matin du 21, le Capitaine POLITI réorganise son dispositif en le complétant par l'installation dans le village et sur le versant Est. Comme souvent après un violent engagement survient une pose de quelques heures et le combat s'arrête jusque vers midi ; les Néo-Zélandais procèdent de leur côté au remplacement des troupes engagées le 20 par des troupes fraîches.

Seules l'artillerie et l'aviation continuent leur pilonnage.

A midi donc, le 21, l'attaque reprend de l'Est, du Sud et du Sud Ouest.- La lutte est acharnée ; à la nuit, la situation s'aggrave pour les défenseurs ; à l'Est et au Sud, les organisations défensives ont été submergées mais les éléments isolés continuent à combattre. Les munitions commencent à manquer.- A 20 h 00, MESSE essaye d'envoyer une compagnie de 80 commandos en renfort pour porter des munitions par infiltration à travers le dispositif Néo-Zélandais qui encercle désormais la position ; seulement une quinzaine d'hommes réussissent à passer.

A 22 h 00, le poste radio de POLITI cesse définitivement ses liaisons. Il n'y a plus de résistance organisée ; mais des éléments isolés continueront à se battre jusqu'à l'après midi du 22 AVRIL ; la position est totalement occupée le soir.

CONCLUSION

- Le poste avait rempli sa mission de sacrifice. La 2ème Division Néo-Zélandaise avait perdu une bonne partie de sa capacité offensive. On a évalué ses pertes à 50% de l'Infanterie engagée (2 Brigades de 2.000 hommes). Elle sera relevée peu après par la 51ème Division Ecossaise.

A la 1ère Armée, on avait pu, immédiatement au Nord, reconstituer une nouvelle ligne de défense. Surtout la 8ème Armée se trouvait arrêtée dans son avance, et son rôle allait désormais devenir en quelque sorte un rôle passif de fixation. Quoique très limité devant l'importance des effectifs globaux engagés à ce moment, cet épisode est exemplaire à plus d'un titre et l'ensemble des historiens ou mémorialistes de la campagne n'ont pas manqué de le relater. L'Armée Italienne en tire une juste fierté.

Il n'est que normal d'y joindre un hommage aux Néo-Zélandais.

x

x x x

x

CIMETIERE MILITAIRE FRANCO MUSULMAN DE TAKROUNA

- Cimetière des Forces Françaises Libres (1ère D.F.L) qui furent engagées dans le Secteur Nord et Ouest de TAKROUNA à partir du 08 MAI.

- 285 tombes dont :

- Musulmans : 34

Malgré les recherches faites dans les archives de la 1ère D.F.L et en particulier dans celles du 22ème Bataillon de Marche Nord Africain (22ème B.M.N.A), il a été impossible de déterminer si dans ce nombre, il y avait des Tunisiens.

- Autres confessions : 251 tombes

Il a été rassemblé dans ce cimetière les soldats tués pendant toute la Campagne de TUNISIE et en LIBYE depuis TRIPOLI.

- Stèle Commémorative F.F.L

- Kouba Commémorative "aux premiers Musulmans qui répondirent à l'appel du Général de GAULLE".

..//...

La 1ère D.F.L :

- Forméo en LIBYE par rassemblement de toutes les forces présentes dans le désert.
- 1^o) Brigade Française d'Orient (Général MONCLAR) venant du CAMEROUN par le CAP de BONNE ESPERANCE et débarquement à PORT SOUDAN en MER ROUGE.- Cette Brigade était à base d'unités venues d'ANGLETERRE qui avait pris part à la tentative de débarquement de DAKER.- En ERYTHREE, prise de KEREN et MASSAWA avec troupes britanniques.- Traversée du SINAI après transport à SUEZ - PALESTINE - Entrée en SYRIE - LIBYE.
- 2^o) Des unités constituées venues par route d'AFRIQUE après les événements de SYRIE (JUN 1941).
- 3^o) Eléments divers qui représentaient pratiquement toutes les Colonies et Territoires Français ; ces éléments provenaient de territoires ralliés (Bataillon du PACIFIQUE - Etablissements Français de l'INDE). et de ralliements en général individuels après la Campagne de SYRIE.

Les unités étaient autant que possible homogènes mais certaines avaient incorporé les minorités qui ne pouvaient à elles seules constituer une entité indépendante.

La 401^e Compagnie du Train comptait par exemple dans ses effectifs, pour 160 camions et véhicules divers :

- 100 Français venus d'ANGLETERRE (CAMEROUN - ERYTHREE - SYRIE) très jeunes dont certains furent démobilisés en FRANCE en 1945, après 5 années de campagnes, à l'âge de 21 ans
 - 60 Syriens
 - 40 Libanais
 - 20 Cambodgiens
 - 40 Tonkinois et Annamites
 - 20 Camerounais
 - 25 Sénégalais et Congolais
 - 10 Pondichériens

.../...

La 1ère D.F.L comprenait, sous les ordres du Général de LARMINAT deux Divisions Légères :

- 1ère Division Légère (Général KOENIGS)
 - 2 Bataillons Légion Etrangère
 - 2 Bataillons Noirs
 - 1 Bataillon Pacifique
 - 1 Régiment Artillerie (75)
 - 1 Régiment Fusiliers marins (D.C.A)
 - 2 Compagnies du Génie
 - 1 Compagnie Transmission
 - 1 Compagnie du Train
 - La première brigade s'illustra à BIR HAKEIM et EL ALAMEIN
- 2ème Division Légère (Général GAZAUX) qui assurait la sécurité arrière dans le désert (SOLLUM - BARDIA).

La 1ère D.F.L., qui était en deuxième échelon de la 8ème Armée Britannique, arriva à TAKROUNA à partir du 08 MAI, pour y relever la 51ème Division Ecossaise, en face de la 90ème Allemande et de la Division Ariete, ses vieilles connaissances de BIR HAKEIM.- Elle prononça le 11 MAI une violente attaque sur le GARCI et le JEBILLET et s'emparera de quelques pitons jusqu'à 1 k 500 au Nord de TAKROUNA sans pouvoir déboucher plus loin, au prix de 45 tués et 116 blessés, l'ennemi ayant 225 tués et 245 prisonniers.

Après l'échec relatif de son attaque du 11 MAI, et devant l'évolution de la situation générale, elle forme le 12 un groupement de poursuites qui pousse en direction de ZAGHOUAN et participe à la réduction des dernières résistances des Forces de l'Axe, avec encore des pertes dues surtout aux mines. Le cessez le feu se produira le 13 à 9 h 30.- La 1ère D.F.L. fera prisonniers dans ces quelques jours 1.200 Officiers et 23.000 hommes, essentiellement l'Etat Major du 21ème C.A Italien, des éléments des Divisions Italiennes Jeunes Fascistes, Ariete, Trieste et de la 164ème D.I. Allemande.